



574.47  
JAC

# JACANA

La lettre d' "infos ornithos" de la Guyane

MARS 1998    n° 00392    N°3

Courrier de liaison des membres du GEPOG

**Editorial**

Si vous lisez ce journal à l'ombre d'un carbet de Paracou où se déroule l'Assemblée Générale, c'est que nous aurons réussi à surmonter le très fâcheux contre-temps imposé par les caprices de l'informatique, nombreuses sous ces latitudes tropicales ! En effet, alors que le Jacana s'achevait tranquillement, la "bécane" sollicitée a décidé de ne plus permettre l'accès à aucun fichier. Résultat : après quelques jours de vaines tentatives pour faire capituler l'engin, nous avons dû nous rendre à l'évidence, il fallait recommencer, tout recommencer, le Jacana étant enfoui au fin fond des noeuds inextricables de l'ordinateur maudit.

5 ans déjà, et oui, notre Dame gepoguienne prend de l'âge, avec en prime quelques essoufflements mais aussi toujours plus d'expériences. A nous de faire que ce deuxième acquis limite le premier. Nous sommes en ce début 98 à plus de 130 adhérents, chif fre jamais atteint auparavant. C'est encourageant car cela signifie que le GEPOG répond à une véritable demande. Toutefois ce grand nombre d'adhérents nous oblige à davantage d'efforts concernant la communication au sein de l'association et donc à une meilleure organisation. Actuellement, sur 130 adhérents, seule une vingtaine s'investit dans le fonctionnement associatif. C'est loin d'être un reproche, seulement une constatation. Par rapport à d'autres associations, c'est beaucoup mais c'est peu par rapport à nos activités et nos projets. Il est clair que ce qui nous fait cruellement défaut, c'est le local. Il permettrait de résoudre de nombreux problèmes en centralisant tout le matériel de l'association (ordinateurs, bibliothèque, affiches et autres produits de vente, ...) et en offrant aux adhérents un lieu de rencontre et d'informations. Nous avons, il est vrai, des points fixes sur Cayenne, Kourou et St Laurent qui contribuent à notre démarche de communication vers les adhérents ainsi que le grand public. Mais ceux-ci offrent des créneaux limités, ont un succès dépendant de la météo et ne permettent pas de travailler ensemble autour d'un projet d'exposition ou d'un quelconque projet demandant de la logistique ! Des démarches ont été menées auprès de la mairie pour bénéficier d'un local, mais pour l'instant, aucune opportunité ne s'offre à nous. Si vous avez une idée, n'hésitez pas à nous contacter.

En attendant donc ce grand jour, il nous faut faire avec les moyens du bord et donc faisons appel à chacun pour cet effort d'organisation. Il n'est pas nécessaire de savoir reconnaître les oiseaux pour être utile à l'association, cela peut-être seulement accepter de taper quelques

textes sur un ordinateur pour que le Jacana sorte plus régulièrement, offrir quelques heures de son temps pour participer à la tenue d'un stand lors des manifestations habituelles (Journées de l'Environnement, Journée de l'Oiseau, Science en Fête, etc, ...) ou à la confection de panneaux, donner son point de vue sur un dossier, proposer des nouvelles destinations pour le programme trimestriel des sorties (il n'y a pas besoin d'être ornitho mais seulement de connaître un coin de nature agréable où les oiseaux s'observent facilement ; l'ornitho se joindra sur demande à la personne pour l'encadrement), et bien d'autres choses encore que vous pouvez nous proposer ...

En espérant que vous nous rejoindrez dans cette fabuleuse aventure associative, je vous souhaite une bonne lecture de ce Jacana qui vous entraînera dans des récits de sorties de l'année passée, ainsi que dans l'actualité régionale, nationale et internationale du Monde de l'Oiseau Libre.

Ornithologiquement vôtre,

Hubert Géraux



Groupe d'Etude et de Protection  
des Oiseaux en Guyane  
Chemin de la Source de Baduel  
97399 GUYENNE  
Tel./Fax 0594 29.46.96  
E-mail: ass.gepog@wanadoo.fr

**AU SOMMAIRE**

- Editorial ..... 1
- Le coin des «Obs» ..... 2
- Spécial Bravo ..... 2
- Des opportunistes aux Amandiers ..... 2
- Récit d'un W.E. de détente (!) ..... 3/4
- Une IBA en Guyane Française ..... 4/5
- Carnet Rose ..... 5
- Détour en Bolivie ..... 6
- Misssion, voyage et sortie GP ..... 7
- Actualités diverses ..... 8
- Jusqu'ou iront-ils ?? ..... 8

derrière la préfecture (V. Ruffray).

- **Flamant rose** (*Phoenicopterus ruber*)

Le 9/03/97 - un vol de 60 individus vers l'est au dessus de la Pointe Isère (X. Desbois)

Le 6/06/97 - un vol de 4 individus lors de l'inauguration du Point fixe de Kourou à la Pointe des Roches.

- **Tyran de Cayenne** (*Myiozetetes cayennensis*)

mi-décembre 97 - un individu albinos perché sur fil téléphonique au pK 8 route de St Jean Du Maroni (M. Clément).

- **Coquette à raquettes** (*Discosura longicauda*)

Le 10/03/98 - 2 mâles de ce magnifique colibri rarement observé butinant dans la canopée d'un arbre en fleur en lisière d'abattis ainsi qu'une femelle à hauteur d'homme (M Clément & H. Géraux).



## Spécial Bravo I

Un spécial Bravo à Marc Hoerter, professeur de biologie au collège de Kourou 1, qui, quelques temps après son adhésion au GEPOG, a de lui-même emprunté le matériel optique de l'association et emmené, durant deux semaines, près de 300 élèves observer les oiseaux de bord de mer à la Pointe des Roches. Émerveillement et enseignement y ont fait très bon ménage, et certains ont même pu admirer le vol écarlate des ibis rouges / Bienvenue à cet adhérent qui, nous espérons, nous fera profiter de son enthousiasme au sein de l'association.

Un spécial Bravo à nos talentueuses dessinatrices, Carole et Dorothée, qui ont permis d'illustrer les pages de ce journal, ainsi qu'aux adhérents qui nous ont fait parvenir des articles qu'ils avaient réalisés. Ça, c'est de la synergie !

- **Faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*)

Le 8/02/97 - découverte d'une femelle dans les prairies bordant la piste Dégrad Florian à Mana (B. Goguillon & J.L. Poillot) et présente au moins jusqu'au 22/03 (M. Clément & O. Ottema). Il s'agit de la deuxième donnée pour l'Amérique du sud, la première étant également guyanaise.

- **Mouette rieuse** (*Larus ridibundus*)

Le 12/01/97 - un immature de première année au vieux port de Cayenne parmi des mouettes atricilles (O. Tostain). Cette mouette originaire d'Europe a maintenant une population nicheuse en Amérique du nord et les oiseaux qui nous arrivent régulièrement depuis les années 80 semblent indiquer la création d'une zone d'hivernage néotropicale (cf. "Oiseaux de Guyane" pour autres données)

- **Vanneau de Cayenne** (*Hoplosternon cayanus*)

Fin janvier à fin mars 97 - un individu à St-Laurent (J.J. Vacquier). malgré son nom, cette espèce n'en est pas moins *exceptionnelle en Guyane* !

- **Rale à bec peint** (*Neocrex erythrops*)

Le 16/02/97 - un adulte s'envolant dans la savane herbacée en amont de la crique Gabrielle (H. Géraux). Probablement la 3ème ou 4ème donnée de l'espèce en Guyane.

- **Pélican brun** (*Pelecanus occidentalis*)

Le 3/03/98 - un immature descendu de la région des Caraïbes séjournant au débarcadère des plaisanciers au vieux bourg à Kourou (E. Hansen) et abattu le 7/03 par des chasseurs dans une coque. La bêtise n'a plus de limite !

- **Mouette tridactyle** (*Larus tridactylus*)

Le 31/01/98 - un individu volant aperçu sur les rivages sableux de l'estuaire du Mahury (H. Géraux), confirmé le 15/02 (O. Tostain) dans l'anse de la plage du Byblos. Il s'agit de la première donnée pour la Guyane ! L'oiseau a probablement été pris dans les grandes tempêtes Atlantique des semaines précédentes, il semble en bonne santé ayant toutefois la patte droite pendante. Il s'agirait d'un immature dans son deuxième hiver. Le même individu ou un autre (?) fut revu le 5/03

## Des opportunistes à la Pointe des Amandiers !

S'il vous arrive de vous joindre à nous lors du point fixe hebdomadaire de Cayenne à la Pointe des Amandiers le jeudi à 17h30, vous avez peut-être assisté à un spectacle quelque peu inhabituel. Lors du faux départ de la saison des pluies en fin d'année dernière, de grosses averses s'abattaient sur Cayenne et après tant de mois secs, pratiquaient dans le réseau d'évacuation des eaux usées de la ville un véritable "nettoyage de printemps". Les eaux étant rejetées directement en bord de mer, nous avons lors de nos animations en fin d'après-midi les premières places pour assister au spectacle ! Et spectacle il y avait, puisqu'à la sortie de la grosse buse stationnait une petite dizaine de tourne-pierre à collier (*Arenaria interpres*) sur les rochers. Ils y harponnaient avec adresse les cafards qui défilaient devant eux, emportés par les eaux des pluies violentes, et allaient aussitôt s'en repaître un peu plus haut. Les victimes étaient des immatures, ceux-ci étant dépourvus d'ailes et donc moins habiles pour se sauver à l'arrivée soudaine des eaux. La scène était curieuse et surprenante quand on connaît les habitudes de l'oiseau recherchant d'habitude sa nourriture sur les rochers et dans les laisses de mer. Une belle leçon d'adaptation !



## RECIT D'UN WEEK-END DE DETENTE

Que peut-on bien imaginer, pour se détendre moralement et physiquement après une semaine de dur labeur : Un week-end ornithologique bien sûr ! Inscription donc à une sortie de l'association, en canoë sur une crique peu connue du touriste moyen, mais... pleine de promesses pour tes passionnés de la nature que nous sommes, notamment pour observer les ibis rouges au niveau de l'estuaire.

Les contacts sont pris, les barres de fixation pour les canoës installées sur le toit des voitures, malgré quelques oublis de dernier instant, et nous voilà partis pour la grande aventure de la découverte de la nature, le silence de la forêt, la calme griserie du seul bruit des pagaies tendant l'eau.....

Tout est prévu pour le festin du samedi soir, qui sera pris en bivouac en forêt.

Après deux heures de décalage sur les horaires prévus, même les pros de la randonnée guyanaise ne sont pas parés. ... nous arrivons au dégrad, et avec vitesse descendons les canoës, disposons les hamacs, et nous voilà partis, 4 canoës - kayak, 13 personnes et 3 chiens.

Dans un silence quasi-mystique, tes pagaies fendardement les eaux plutôt troubles d'ailleurs de la rivière, nous avançons en direction de l'estuaire, vers le lieu de campement choisi, à 1 heure environ de rame, les chiens, dignes, guettant à l'horizon, quelque proie rêvée...

Le camp se présente bien, du coup d'oeil infallible des canoteurs et professionnels de la forêt que nous sommes, nous avisons tout de suite les arbres qui porteront nos hamacs. Le camp est vite monté, tes ficelles s'entrecroisent, mais tout un chacun est abrité en cas de pluie.

Bougies, feu de joie, rassemblés agréablement, une ronde s'installe autour du punch, des citrons verts.... grand luxe, certains ont même pensé à la glace que l'on savoure dans les cocktails improvisés, en pleine nuit en pleine forêt..... grillades, vin, et plaisanteries rassemblent tout ce petit monde avide de découvrir les mystères de la forêt. La pluie interrompt les libations et un grand calme s'installe, à l'unisson de cet univers magique....

Petit matin enchanteur, petit déjeuner vite pris même si parfois subsiste un reste de mal aux cheveux pour certains, vite dissipé par la belle journée qui s'amorce. On embarque, maniant les canoës avec encore plus de dextérité, acquise la veille, notamment pour passer par dessus tes troncs qui s'avèrent d'ailleurs très nombreux. Après une dizaine de passages difficiles, où l'on dérape sur les branches glissantes, avec quelques chutes dans la vase, remuant des odeurs putrides de fermentation, un silence, moins émerveillé s'installe. ... Mais nous sommes des "pros" et les ibis, on les veut. ... D'ailleurs, on en voit, de temps en temps, entre les racines des palétuviers, mais que les plumes ! Y avait-il eu un carnage ? Qui a osé s'attaquer à ces pauvres volatiles aux plumes rouges scintillantes ?

Au fur et à mesure de notre progression, qui devient de plus en plus difficile.... nous croisons des poissons morts qui flottent ventre en l'air, dégageant des odeurs de cadavres, de mort, en total contraste avec notre enthousiasme toujours

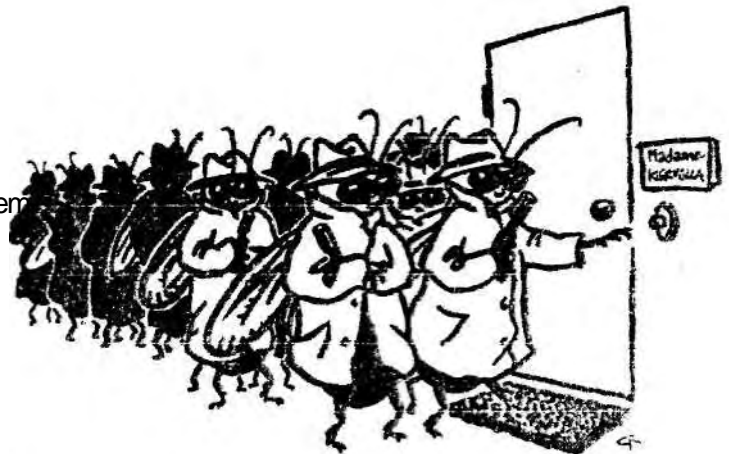
Le cours d'eau s'amenuise, les passages sont de plus en plus difficiles, et il y a plus de vase que d'eau. La saison est très sèche. ... Courage, nous ne sommes plus qu'à 1 ou 2 heures de canoës, et ce sera le ravissement le plus complet !

Nous perdons de vue les 2 premiers canoës et le kayak. Un arbre encore en travers. Allez, il faut encore porter ce canoë...

L'eau, on ne sait jamais, il peut y avoir des raies ou anguilles électriques ! Et, au moment de l'effort, c'est t'attaque ! des abeilles, par milliers...

Sans pouvoir comprendre, nous sommes devenus des proies, pour l'agressivité sans pitié de ces abeilles tueuses. Et elles s'acharnent, sur ta tête, te dos, les mains, les yeux, la bouche....

L'horreur à la Hichtcock... sauf que nous sommes les



acteurs, et pas tranquillement installés dans une salle de cinéma à siroter une glace à la vanille ou au rhum-raisin.... En fait de glace, c'est plutôt de la vase que nous avalons, en criant, parce que ça fait mai bien sûr, et pour appeler au secours !

Moi, évidemment, ayant perdu mes lunettes dans la glissade, je me dirige vers la berge d'en face, pensant ainsi pouvoir m'éloigner du nid présumé que l'on aurait dérangé.... Evidemment, je m'enlise et elles en profitent de plus belle pour me défaire le portrait !

Alertés par les cris, les occupants du canoë suivant s'apercevant du danger, et tout en restant à distance, nous encourageant à progresser vers eux, rampant dans la vase, glissant, tombant sur les branches enfouies, fout en essayant d'enlever un maximum de ces abeilles, qui ont oublié leur fonction de butineuses, pour simplement attaquer et tuer, tout ce qui semble les agresser....

Un cauchemar sur 500 mètres paraît-il, qui semble avoir duré une demi-vie....vu l'état dans lequel nous sommes, et le temps nécessaire pour franchir la zone de sécurité.

Les abeilles abandonnent à regret leurs proies; les rampants, semblant sortir de la guerre du Vietnam, se hissant tant bien que mai dans le canoë, tes plus valides poussent, tirent, marchant sur les berges glissantes, et nous refaisons à nouveau le trajet effectué au début de la matinée, mais pas avec le même sentiment de communion avec la nature....

Personne ne rit, c'est la fuite désespérée vers le camp, où enfin on pourra se reposer et appeler des secours....

Moi, je ne sais pas trop ce qui m'arrive, sinon que je suis prostrée, à genoux dans le canoë, incapable de prononcer une parole, de faire un geste, à peine ai-je la force de respirer.....

Pour parfaire le tout, le voyage est entrecoupé de vomissements bruyants de ceux qui ont été piqués, mais pas moi, je ne pense à rien, regard dans le vide parce que je ne vois rien non plus....et je me laisse porter par les autres, sans réagir... c'est quand même la honte !

Une fois au camp, il reste une heure de canoë que nos courageux sauveurs vont franchir en un temps record pour alerter les pompiers, le SAMU et toute l'armada qui d'ailleurs était prêtée pour l'arrivée de Chirac. Merci Chirac !

Et nous sommes pris en main, chouchoutés par les médecins, que "on n'avait sans doute jamais eu tant de plaisir à voir....de notre vie.... piqûre d'adrénaline pour les piqués des abeilles, corticoïdes... on n'en finit plus d'être transpercés pas les aiguilles des uns et des autres....

L'arrivée à l'hôpital suscite l'enthousiasme scientifique des médecins, qui vont passer près d'une heure à nous

dépouiller des dards dont nous sommes lardés....

Nous pouvons enfin nous reposer, nous laver, nous reconforter mutuellement....

Quel week-end de détente.... mais plus entomologique, qu'ornithologique !

Les ibis, ce sera pour la prochaine fois....

Françoise Kervetta



#### Mot d'enfant

A l'école primaire de Sinnamary, une institutrice voulant apprendre aux enfants à dessiner des verticales, leur distribue une feuille avec un oiseau dessiné et leur demande de faire les barreaux de la cage. Christopher, 4 ans, refuse et s'exclame : "On ne met pas les oiseaux en cage !" N'ayons plus peur, la relève est assurée !

## UNE IBA EN GUYANE FRANÇAISE ?

Du 24 au 28 février, s'est tenu à Cayenne (Equateur) un Workshop sur les Zones d'Importance pour les oiseaux (IBA, important Bird Area), organisé par Birdlife International!. Le GEPOG était présent à cette réunion en la personne de Jean-Luc Betoulle (le veinard, tout ça parcequ'il parle espagnol!). Les reporters de JACANA ont rencontré Jean-Luc Betoulle à sa descente de l'avion.

- JACANA: "Alors, comment s'est passé ton voyage en Equateur ?"

- JLB: "J'ai passé une semaine fantastique, très fructueuse, très intéressante. Ma présentation a été appréciée. J'ai rencontré plein de monde de différents pays: Canada, USA, Mexique, Belize, Salvador, Panama, Equateur, Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay, Paraguay, îles Falklands, Venezuela, Cuba, Jamaïque, Espagne, Italie et des gens de Birdlife international (Cambridge, England). J'étais le seul français et le seul représentant de la côte atlantique du Venezuela à l'Argentine et donc le seul d'Amazonie orientale. Pour cette raison, j'ai été très bien accueilli par tout le monde."

- JACANA: "Étais-tu bien logé et...bien nourri !"

- JLB: "L'hôte! (impeccable) était situé à 2 h de Quito près de Cayenne où il y a une réserve (Cayembe-Coca) pour la protection du Condor des Andes. Nous avons très bien mangé: de très bons plats équatoriens (en général accompagnés de manioc, pomme de terre ou maïs et souvent avec une sauce au coriandre) et notamment le ceviche, plat typique des Andes (crevettes, poissons ou moules marinés dans du citron). Nous avons eu le droit à une petite fête le jeudi soir avec un groupe de danse folklorique et de musique andine: à la fin tout le monde dansait. Cela s'est terminé à 3 h du matin et évidemment la fête était copieusement arrosée de bière équatorienne !!!"

- JACANA: "Plus sérieusement, qu'est ce qu'une IBA, en deux mots ?"

- JLB: "Les IBA sont des Zones d'Intérêt pour la Conservation des Oiseaux (appelée ZICO en France). Ce programme, initié par Birdlife International il y a environ 5 ans en Europe, existe maintenant en Afrique et en Asie. Jane Lyons, la représentante Birdlife et la responsable des IBAs pour l'Amérique latine, voulait, à travers ce workshop, lancer ce programme pour l'Amérique du Sud. Ces IBA n'ont pas de valeur juridique. Mais, ayant le label Birdlife, elles peuvent intervenir dans tes mesures de protection pour chaque pays et aider tes décideurs à l'aménagement du territoire. Elles correspondent à peu de chose près aux ZNIEFF (Zones d'Intérêt Ecologiques, Floristiques et Faunistiques) en France."

-JACANA: "Sur quels critères sont elles choisies ?"



- JLB "Il existe 4 types de critères dans la classification Birdlife international. Le critère A1 correspond aux zones où vivent des espèces en danger d'extinction au niveau international: il s'agit par exemple du Ara Hyacinthe du centre du Brésil. Le critère A2 correspond aux zones d'endémisme: par exemple, des espèces de colibris vivent uniquement dans certaines forêts sèches de l'Est de l'Equateur. Le critère A3 correspond à des micro habitats restreints qui abritent certaines espèces: je pense par exemple au Coq de Roche qui niche exclusivement dans des éboulis rocheux. Le dernier critère, A4, correspond aux zones où on observe de fortes concentrations d'individus d'une ou plusieurs espèces: les importantes populations d'oiseaux marins, par exemple, qui nichent sur des îlots rocheux au milieu de l'océan ou encore les prairies des pampas argentines qui accueillent de nombreux limicoles durant l'hiver "

- JACANA: "Et en Guyane, penses-tu que nous possédons de telles zones ?"

- JLB: "Je pense que oui. Nos points forts sont multiples. Prenons, par exemple le cas des zones d'endémisme. Nous n'avons pas d'oiseaux endémiques en Guyane (au sens strict du terme). Mais, Contopus albogularis, un petit tyrannidae fréquentant les ouvertures forestières, connu seulement de l'Amapà, de la Guyane et du Surinam, ne serait-ce pas une espèce endémique des plateaux des Guyanes ? L'Ile du Grand Connétable, avec ces 6 espèces d'oiseaux nicheurs, ne pourrait-elle pas intégrer la catégorie A4 ? Où même la Basse Mana, avec ses grandes lagunes de la Pointe Isère qui accueillent chaque hiver ou pendant les périodes de migration nombreux canards comme les Sarcelles à ailes bleues ou les Dendrocygnes à ventre noir ou encore des milliers de limicoles ?"

- JACANA: "Alors, comment faut-il faire pour intégrer ce vaste programme ?"

- JLB: "La première phase est de devenir représentant Birdlife pour la Guyane française. Cela pose un petit problème, puis qu'il ne peut y avoir qu'un seul représentant Birdlife par pays. La LPO est justement représentant pour la France, il suffirait peut être de se mettre d'accord avec la LPO et Birdlife pour que le GEPOG soit représentant uniquement en Guyane. Il est vrai que nous sommes les seuls à travailler, en Guyane et donc sur le continent sudaméricain, sur des programmes scientifiques et des inventaires. J'ai discuté avec le directeur exécutif et la représentante en Amérique du Sud de Birdlife International et je leur ai remis une copie de nos statuts, les rapports limicoles des campagnes 94/95 et 95/98, 2 de nos rapports d'activités et une fiche de présentation de l'association. Ils pensent que cela ne devrait pas poser de problèmes et qu'ils allaient se concerter avec la LPO. En tout cas, le premier pas est fait..."

- JACANA: "...Et pour créer ces propres iBAs ?"

- JLB "il faut écrire un projet: présentation géographique et intérêt de ta zone, carte si possible, inventaire avifaunistique, suivi scientifique de la zone, utilisation de la zone par l'Homme, les risques de destruction... Ce projet devra être accompagné d'un montage financier sur plusieurs années (il faudra donc trouver les financeurs, WWF, IUCN, Banque mondiale, CEE... et les partenaires, peut être la DIREN ?) et être soumis au conseil scientifique de Birdlife. Avec le label Birdlife international, il sera plus facile de trouver des financements. Cela va demander beaucoup de travail pour le montage du dossier et ensuite pour la réalisation et le suivi de l'IBA ou des IBAs. Mais, je pense que cela en vaut la peine puisque cela peut permettre au GEPOG d'avoir une renommée internationale et surtout qu'il n'est pas exclu la création de poste(s) salarié(s) grâce aux financements..."

- JACANA: "C'est maintenant aux membres du GEPOG de répondre !!! Merci pour ce petit entretien."

- JLB: "Merci au GEPOG pour m'avoir permis de faire ce voyage. Je voudrais juste rajouter que toute la documentation sur ce workshop et toutes les adresses, prospectus des associations présentes sont disponibles à la bibliothèque du GEPOG."

Jean-Luc Betouile

#### *Carnet rose*

*Une nouvelle petite Gépoguienne a vu le jour le 28 janvier dernier, fruit des amours autorisés de notre cher secrétaire Jean-Luc et de sa non moins Gépoguienne épouse, Shenya. Clara, ainsi s'appelle la petite fée, nous rejoindra bientôt lors de prochaines promenades naturalistes sur les chemins de la découverte et de l'émerveillement ...*



En Octobre dernier, profitant d'une fin de contrat, 2 Gepoguiens sont partis durant un mots et demi à fa découverte d'un extraordinaire pays d'Amérique du sud, la Bolivie. Au programme, l'émerveillement et la rencontre. Le premier ne fut pas difficile ; il leur a suffi de garder (es yeux ouverts ! Du Pantanal à l'Aitipiano, la faune était au rendez-vous : Caïmans par



centaines, toucan toco, Ara hyacinthe, nandou, cerf de ta pampa, jabiru, ibis (4 espèces !), chouette des terriers, héron siffleur, flamants (3 espèces !), oie des Andes vigogne, viscacha, condor, etc,... La liste serait bien longue. Les paysages étaient tout aussi fantastiques : précipices de 700 m, volcans en activité, forêt de cactus géants, déserts de sel ou de pierre, cordillères enneigées, lacs aux couleurs rouges ou vertes, forêts rabougries d'altitude (les plus hautes du monde),... Et puis il y eut la rencontre, en particulier celle des membres de l'association ornithologique bolivienne Armonia, représentante de Bird Life international pour la Bolivie basée à Santa Cruz. Notre

ambassadeur, Jean-Luc, tors du colloque sur les IBAs à Quito (cf. article précédent), les avait déjà rencontré. A cette nouvelle occasion, ils leur ont proposé de les suivre dans le sud du pays, non loin de l'Argentine, à Tarija pour participer à la rencontre annuelle de toutes les associations de protection de la nature boliviennes sur le thème de l'Oiseau. Ce fut l'opportunité de rencontrer des gens passionnants, de débattre et d'échanger sur des problèmes qui, comme la nature, n'ont pas de frontière. Suite à cette prise de connaissance, a été effectué un jumelage entre notre association et la leur, ils nous ont par la suite fait parvenir leur bulletin de liaison, à nous d'en faire autant. Cette relation ne devrait pas s'arrêter à cela mais devrait nous permettre d'échanger et donc de bénéficier de nos expériences respectives. Leur bulletin est à la disposition des Gepoguiens dans la bibliothèque de l'association (Appt C13 - Petit Chalet -tel : 30 65 46). Un diaporama a été proposé au grand public le mercredi 18 février au CRESTIG (un merci à cette occasion à Aline Gillard qui répond toujours présente pour soutenir nos manifestations). 75 personnes sont venues sévader avec le GEPOG lors de cette projection et suite à cela, un nouveau diaporama a été projeté lors de l'Assemblée Générale à Paracou.

Enfin, si vous comptez découvrir la Bolivie, passez nous voir, on vous remettra les coordonnées d'Armonia qui pourront ainsi vous aiguiller sur les traces de l'oiseau rare !

Maëva et Hubert

### Actualités internationales

Notre équivalent bolivien, l'association Armonia avec qui nous sommes désormais jumelée, se fait bien du souci pour le Ara à gorge bleue (*Ara glaucogularis*) qui n'est plus représenté que par une centaine de couples dans l'est du pays, partis sur 15 000 km<sup>2</sup>. Le prix d'un seul oiseau (qui peut atteindre 250 000 \$ !!) et sa proximité d'une route côté Brésil rend le devenir de l'espèce bien sombre. Mais l'association s'est lancé à corps perdu dans cette bataille et semble marquer des points. En effet, a été lancé un programme ambitieux de sensibilisation des populations locales et mise en place une convention entre tous les grands propriétaires terriens de la région concernée pour la préservation de ce ara. A côté de cela, sous les pressions écologistes, le gouvernement bolivien a ouvert une

enquête sur la "disparition soudaine" de 6 aras à gorge bleue des cages du zoo de Santa Cruz ainsi que de 2 aras Hyacinthe (le plus grand ara du monde) et 7 aras à front rouge.

Les aras sont malheureusement un peu trop à l'affiche. Une autre espèce, dans l'est du Brésil, est réduite à sa plus simple expression dans son milieu d'origine, le Ara de Spix (*Cyanopsitta spixii*). En 1994, avait été réalisé la remise en liberté d'une femelle issue de captivité pour qu'elle se joigne au dernier mâle en liberté ! La pauvre avait malheureusement disparu par la suite et notre mâle avait transgressé les lois de Dame Nature pour aller s'accoupler à une femelle d'une autre espèce, le Ara à ailes bleues (*Ara maracana*). Une seule solution semble envisagée, introduire dans la loge du

couple mixte des oeufs de Ara de Spix issus d'individus en captivité. Croisons tes doigts pour ce sauvetage du dernier instant !

Le cotinga huppé (*Catyptura cristata*), petit oiseau de 7,5 cm au plumage vert coiffé d'une calotte rouge, avait disparu depuis 150 ans et était considéré comme éteint, l'espèce a été redécouvert dans les forêts du Parc National de Sierra dos Árgaos, à 60 kms au nord de Rio de Janeiro.



## MISSION IBIS ou " tous les signaux étaient au rouge..."

Bizarrement, cette mission de recensement dans la colonie d'ibis avait bien commencé. Après une semaine pluvieuse et désespérante, le samedi 17 mai un joli soleil brillait dans le ciel guyanais. Mais, plus impressionnant encore, fait exceptionnel dans tes annales du GEPOG, chacun était au rendez-vous, à l'heure. C'est peut-être dès cet instant que la méfiance aurait dû s'installer.

jusqu'au débarcadère de la Malmanoury, (l'équipe composée de Bertrand, Sheny, les deux Jean-Luc, Cyril et Isabelle, rejoint un peu plus tard par Michel, n'eut pas à se plaindre d'un quelconque incident. Les deux 4L tenaient bien la route, ainsi que les autres véhicules dignes de ce nom.

Mais dès l'instant où les coques furent mises à l'eau, les diverses pannes et les éléments déchaînés nous empêchèrent d'atteindre l'objectif escompté.

Heureusement Jean-Luc, digne chef de mission, sut nous trouver un petit paradis dont il a le secret: un joli abattis sur le cordon dunaire où nous sympathisâmes très vite avec les yen-yen et les moustiques. Dimanche matin, une des équipes, plus téméraire, parvint à se frayer un passage entre les déferlantes de 50 cm qui menaçaient d'engloutir les coques. L'autre barque tenta de rééditer cet exploit mais ne parvint à battre que le record d'aller-retour "camp de base-estuaire\*", en cherchant des conditions plus propices pour passer. Pendant ce temps-là, Cyril jouait avec son moteur récalcitrant, et écopait et écopait, et écopait....

Selon des sources officieuses, Michel et le second Jean-Luc ont atteint tes battures sans douleurs excessives. Longtemps, nous les avons imaginés naufragés sur un banc de vase, recensant les crabes de palétuviers sur la vasière de la Malmanoury. Mais, c'est bien la colonie d'ibis qui, d'après leurs affirmations, a été visitée. Elle semble toujours en bonne santé quoiqu'un peu plus petite que l'année passée.

Dimanche après-midi, comptant chacun ses piqûres, nous décidons de repartir. Au passage, nous notons la présence du Spizaète tyran, de la Coracine à col nu, et de deux oiseaux probablement inconnus en Guyane, selon deux spécialistes, légèrement saouls pour résister aux piqûres. Pour finir, le moteur récalcitrant se décide à repartir subitement comme un ultime pied de nez et au retour, sur la route de l'espace, je dois abandonner ma chère 4L, non sans lui avoir arraché un soufflet de cardan en tentant de la tracter. Dur week-end...

C'est lundi, après une courte halte à Paracou, que je m'affale sur mon lit. Il paraît qu'il y a une expo ibis rouges prochainement....

Cyril Dutech

### CHICHIRIVICHE - VENEZUELA

Il s'appelle Laurent et habite au Venezuela un petit village au bord de la mer, un peu triste, un peu saie, un peu gris. Et pourtant... C'est la beauté des îles perdues au large de la côte qui a fait la réputation de l'endroit et les pêcheurs se font un plaisir de vous y emmener pour la journée, juste histoire de goûter à *un bout du paradis* au milieu des *eaux* transparentes et turquoise.

*Et si OP.* prend le temps de rester un peu plus longtemps à Chichiriviche, si on regarde du côté des terres et de la mangrove, on découvre alors un écosystème fabuleux entre eaux salées et eaux douces, entre flamants et ibis colorés de leur rouge le plus somptueux.

Motivé par cette envie de faire partager aux gens du pays et aux gens de passage les richesses naturelles de ce site, Laurent vient de créer une agence d'écotourisme.

Volontaire et compétent, il a tous les arguments pour réussir. Il suffit d'un petit coup de pouce pour le faire connaître, pour démarrer : alors si vos pas de voyageur amoureux des oiseaux vous mènent par là-bas, n'hésitez pas à le contacter pour mijoter ensemble un programme sur mesure...»!

Bonnes vacances

Contact : Ecomundo - tél. cellulaire .016477059  
fax 04286899

Véronique Moirant

### Compte Rendu sortie Grand Public du Dimanche 15/02/98 - Dignes Yi-Yi

Pour la sortie mensuelle de Kourou et ses environs, nous étions 12 individus ponctuels, armés de chapeaux, jumelles et appareil photos. La balade est agréable (absence de panneaux indicatifs du site), ventilée, peu fréquentée

Nous avons pu observer : le grèbe minime, un aninga en vol, 5 canards musqués en vol, des érysmatures routou - tous masqués mâles et femelles, organistes violets mâles et femelles, urubu à tête jaune, milans des marais, milans des escargots (sic), tangaras des palmes, troglodyte à miroir, martin pêcheur à ventre roux, jacana, Jacamar vert, moucherolle à tête blanche, vols d'amazones (indéfini ??). A noter l'agréable présence parmi nous d'une illustratrice du milieu guyanais bien connue des Gépoguiens : Carole en repérage...

Merci à tous et rendez vous à la prochaine fois.

Scoop : observation d'une Harpie huppée "Morphus guianensis" en phase sombre te 090198 à la montagne des Pères de Kourou, harcelée par une buse en vol où elle (ou il) *tenait dans ses serres un opossum qu'elle (ou il) a lâché, dérangé(e) par la présence humaine.* La Harpie s'est ensuite réfugiée sur un arbre où elle (ou il) s'est laissé(e) admiré(e) pendant 5 minutes. L'opossum a perdu dans l'aventure une patte.

Son envoi définitif laisse un goût de pas assez vu ... Mais l'espoir fait briller nos jumelles...!!!!

PINO & VINCIANE

Actualités nationales  
Les opposants à la chasse ou au moins aux abus de cette pratique viennent de remporter une grande victoire ! En effet, l'intolérable Loi Verdeille qui oblige tout propriétaire d'un terrain de moins de 20 hectares à laisser libre accès aux chasseurs et à être d'office membre de l'association communale de chasse, a été reconnue non conforme à certains principes des Libertés individuelles par la Commission européenne des Droits de l'Homme. La France n'a plus qu'à s'abstenir en abrogeant cette loi et permettre enfin à chaque personne de décider si elle veut faire de sa propriété un havre de paix pour la faune (et pour elle)... ou un ball-trap !

La L.P.O. (Ligue pour la Protection des Oiseaux) a atteint en 1997 la barre des 25 000 adhérents. Chiffre qui est faible au regard de la taille des associations ornithologiques anglo-saxonnes telle que la R.S.P.B. en Angleterre mais qui est tout à fait encourageant sur le

plan national. De plus, une fusion est en cours entre la L.P.O et le F.I.R. (Fonds d'Intervention pour les Rapaces), qui devrait gonfler le chiffre de quelques milliers !

Si vous voulez avoir plus d'info sur l'actualité ornithologique de la métropole, nous tenons à votre disposition "Plumes info", la lettre trimestrielle d'informations de la LPO ainsi qu'un document réalisé en janvier de cette année par la L.P.O. "Fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs : Pour un compromis raisonnable"

#### Rencontre associations / DIREN

Une réunion a eu lieu le 5 février dans les locaux de la DIREN entre le Service d'Etat et les associations (SEPENGUY, KWATA, Le Pou d'Agouti, l'ADIHK, et le GEPOG). Au cours de cet entretien, Michel Sallenave nous a fait le point sur les différents dossiers qui nous intéressent, à savoir les subventions allouées, l'état d'avancement des réserves naturelles de Kaw et Amana,

le projet de Parc du Sud, les travaux menés actuellement par la DIREN (présentation du personnel), l'Education à l'Environnement, etc, ... Il nous a également été remis un dossier pour la création d'emplois jeune ; il est vrai que la proposition est alléchante puisque le financement du salaire peut ne rien nous coûter, 80% étant pris en charge par l'Etat, et les 20% restant par une collectivité locale ou un organisme tel le C.S.G. Mais l'absence de local fait qu'il nous serait difficile de gérer un employé alors...

Les notes de la réunion sont disponibles à l'association.

#### Stage "Réserves et fonctionnement d'une association"

La DIREN a organisé pour Sas gestionnaires et futurs gestionnaires de réserve un stage de formation, les 27, 23 et 29 janvier dernier, sur le fonctionnement des associations qui gèrent les réserves naturelles. A été alors proposé aux associations d'y participer afin de

nous aider à améliorer notre fonctionnement, en particulier en ce qui concerne la gestion. La formation a été assurée par 3 intervenants de "Réserves Naturelles de France", Françoise Grajdura, Roger Esteve et Jean Roland. Au programme : le système de protection de la Nature en France, le réseau des réserves naturelles, le fonctionnement juridique et les organes d'une association, son fonctionnement économique, la gestion de son personnel, et les droits et devoirs du gestionnaire de réserves. Un Gepoguien a participé à ce stage fort intéressant. Si vous êtes intéressé pour avoir de plus amples renseignements, le GEPOG met à votre disposition toutes les notes ainsi que l'ensemble des photocopies qui ont supporté cette session. Ainsi vous connaîtrez tout du fonctionnement d'une association et vous pourrez vous présenter aux prochaines élections du Bureau !

### Un canari macaque- ou le Kinder Surprise du fond des bois

Nous avons pu faire une nouvelle découverte pour la science : non, les canaris macaques ne finissent pas toujours en cendrier et connaissent parfois un destin beaucoup plus enviable.

Ainsi nous étions plusieurs gais lurons à avoir choisi de passer la nouvelle année dans ce village isolé et bien sympa de Guyane : Saül.

Le 2 janvier 1998, à peu près remis de nos émotions réveillonesques, nous avons quitté nos hamacs et opté vaillamment pour un ballade sur le sentier des Monts la Fumée.

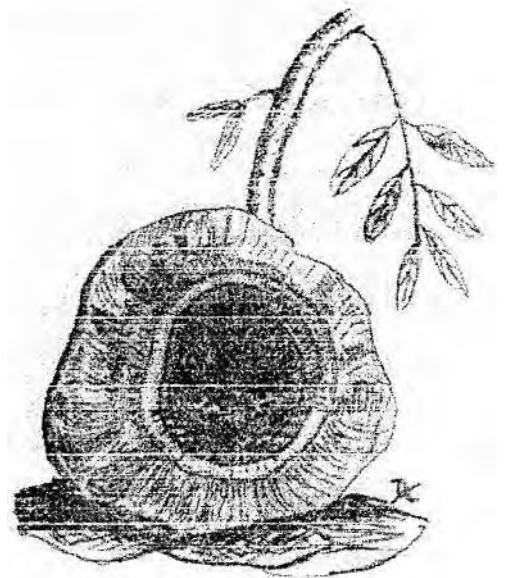
Après quelques heures de marche entrecoupées des cris de aras et autres bêtes à plumes, nous repérâmes un beau canari macaque sur le chemin. Nous en fîmes le tour pour tenter de récupérer quelques uns de ses gros fruits. J'en aperçus un au sol qui me parut à première vue en bon état et bien sec.

Réjouie de ma découverte après quelques insuccès dus à des fruits pourris, je me penchai pour m'en saisir. Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'il avait déjà été repéré avant moi : un oiseau l'avait trouvé fort à son goût, et y avait élu domicile. Se sentant bien à son aise, il y avait déposé deux rejetons encore dans l'oeuf.

L'intérieur du fruit était entièrement tapissé de brindilles pour la grande joie de ses petits habitants. Mesurant environ 2cm, les oeufs étaient brun très clair et légèrement rosé avec de petites taches brunes.

Nous ne connaissons pas encore l'identité des parents. Avez vous un idée...???

Dorothee Clément



Info dernière minute : les décrets des Réserves Naturelles d'Amana et de Kaw sont signés. plus de renseignements au prochain numéro ... si possible avant la fin du siècle.